



# Vampires coréens et délire japonais

STÉPHANE DEFOY

S'échelonnant désormais sur trois semaines entières, le festival Fantasia (la 13<sup>e</sup> édition en juillet dernier ayant été augmentée de deux jours) est certainement l'événement cinématographique québécois le plus laborieux à couvrir. Fort heureusement, la programmation, additionnée de sections marquées, permet de cibler les films les plus significatifs. Une fois soustraits les navets hilarants, les fictions *gore* où l'hémoglobine ne finit plus de couler ainsi que les films d'action où les malfrats experts en kung-fu règnent en maître, que reste-t-il d'intéressant à se mettre sous la dent? Comme chaque année, la sélection de longs métrages en provenance du continent asiatique demeure l'attrait principal de l'événement qui, rappelons-le, se spécialisait originellement dans le cinéma extrême-oriental. La cuvée 2009 souligne le retour en force des cinémas japonais et sud-coréen avec la présence de cinéastes à la notoriété acquise (Park Chan-wook, Kim Ki-duk, Sion Sono); à ceux-ci s'ajoutent quelques premiers films réalisés par de cinéastes prometteurs.

## Thirst de Park Chan-wook (Corée du Sud)

**Thirst**, Prix du jury au dernier Festival de Cannes, était sans contredit le film le plus attendu de l'édition 2009. Le réalisateur de **JSA** s'était fait de nombreux admirateurs avec sa trilogie sur la vengeance (**Sympathy for Mr. Vengeance**, **Oldboy** et **Lady vengeance**) qui s'essouffait sérieusement dans le dernier volet. Cette fois, Park revisite à sa manière les codes du film de vampire. L'impressionnant Song Kang-ho (**Sympathy for Mr. Vengeance**, **The Host**) y tient le rôle principal, celui d'un prêtre tourmenté qui, après une transfusion, se transforme peu à peu en vampire. Comme les longs métrages précédents, **Thirst** confirme l'indéniable talent du réalisateur pour la mise en scène et les séquences d'une grande richesse visuelle et d'une originalité à couper le souffle. Le directeur de la photographie, Chung Chung-hoon, réalise de superbes mouvements de caméra et des cadrages ingénieux. En revanche, le scénario, alambiqué, s'empêtre dans des rebondissements superflus, particulièrement dans la seconde partie du film alors qu'un jeu de massacre s'installe entre les deux protagonistes. Le récit perd de

sa fluidité et tourne rapidement à vide. Malgré certains passages remarquables (par exemple, les scènes de sexe et la sublime conclusion), **Thirst** demeurera un film mineur dans la filmographie de Park.

## The Chaser de Na Hong-jin (Corée du Sud)

**The Chaser** se définit comme un thriller haletant chargé d'un humour noir typiquement coréen. Comme il est souvent de mise dans ce genre de film, le personnage principal, insatisfait de l'enquête menée par la police, décide de se faire justice. Cette fois, l'intrigue s'articule autour de Jung-ho, un anti-héros aux méthodes douteuses. Ancien policier désabusé par le métier, il est devenu proxénète. Mais les filles sous sa gouverne disparaissent une à une et à force d'investigation, Jung-ho découvre qu'elles vont toutes à la rencontre du même client. Chasse à l'homme habilement filmée de nuit dans les rues obscures de Séoul, le premier film de Na Hong-jin tient le spectateur en haleine jusqu'à la fin et démontre que le cinéaste n'a pas son pareil lorsqu'il s'agit d'alterner scènes d'action pure et séquences terriblement inquiétantes. Il faut aussi souligner qu'au-delà de sa mise en scène précise, le réalisateur n'a rien à envier à personne pour ce qui est de l'agencement d'ambiances glauques dans des décors miteux, caractéristiques récurrentes des récents films d'horreur américains (**Hostel**, **Saw**, etc.). De plus, la lutte stupéfiante, très physique au demeurant, que se livrent deux excellents acteurs — Kim Yun-seok en crapule sans vergogne et Ha Jung-woo en tueur au calme olympien — fait monter l'intensité d'un cran. Malheureusement, **The Chaser** arrive après **Memories of Murder** de Bong Joon-ho, l'un des prodiges de la nouvelle vague du cinéma coréen de la fin des années 1990. Il y a trop de similarités avec le film de Bong (intrigue en forme de labyrinthe, tueur en série séduisant, incompétence policière, etc.), qui lui est nettement supérieur, pour faire du polar de Na un film marquant. Néanmoins, **The Chaser** se classe au-dessus de la moyenne dans la catégorie film noir tordu avec une dose de satire sociale. D'ailleurs, Leonardo DiCaprio a acheté les droits du film et un *remake* est déjà en chantier.